

Brecht a écrit sa pièce en 1938. Il était réfugié au Danemark. Il savait que ce qui se fomentait en Allemagne allait entraîner une guerre en Europe. Il s'est servi de la légende de Anna Fierling pour dénoncer la guerre, ses atrocités et l'inéluctable ronde des conflits armés dans notre monde. Il n'a pas pris le point de vue des puissants, mais celui d'une mère, de la Mère comme figure. Son analyse et le génie de son écriture ont fait de *Mère Courage et ses enfants* une pièce mythique.

Je joue donc Anna Fierling, dite Mère Courage. Ce surnom lui a été donné parce qu'elle a traversé le feu des canons de Riga avec sa carriole pour amener du pain aux soldats. Cette femme vit donc dans la guerre, la Guerre de Trente Ans, une des pires parmi les nombreuses qu'a traversées l'Europe, qui a dressé les uns contre les autres protestants et catholiques.

Mère Courage, d'après mes connaissances, a toujours été montrée comme une femme pour qui l'argent seul compte, qui se sert de la guerre pour uniquement s'enrichir. Une femme dure, une calculatrice sans scrupules. *C'est un peu court, jeune homme !* Comme dirait notre ami Cyrano !

Gisèle Sallin, la metteuse en scène, et moi-même n'avons jamais été d'accord avec ce point de vue, et nous avons tenté de présenter une autre Mère Courage.

C'est une femme du petit peuple, pauvre, sans, mari et qui a trois enfants à nourrir. Elle n'a pas de choix, elle ne peut pas éviter cette guerre. La seule chose qu'elle sait, c'est qu'elle ne veut pas que ses fils soient enrôlés dans l'armée et que sa fille, muette, devienne pour survivre une putain. Au lieu d'attendre le malheur, elle l'empoigne. Elle s'attelle donc avec ses enfants à sa carriole, pleine de marchandises diverses qui peuvent servir aux soldats, et suit le train des armées pour vendre ses bricoles. Ainsi elle a un toit, elle mange, elle a ses enfants près d'elle pour les protéger.

Prise dans la tourmente de la guerre, elle est confrontée à des situations qui l'obligent à prendre des décisions rapides, déchirée qu'elle est entre la survie de ses enfants et la sienne propre ; entre le désir d'Eilif son fils aîné qui veut aller se battre et entraîner avec lui Petit Suisse, le cadet, et son refus à elle de les voir partir ; entre la générosité de Catherine, sa fille, qui donnerait toute la carriole pour aider plus misérables qu'eux et son acharnement à elle à garder un toit pour les siens, même si cela condamne d'autres gens.

Mère Courage est une mère, avant tout. Pour les siens, elle est prête à tout. Elle veut sauver ses enfants et pour cela, elle doit souvent marchander avec plus puissants qu'elle. Et c'est dans ses marchandages et ses ruses qu'elle se trompe, qu'elle patauge, qu'elle perd. Elle doit être clairvoyante et elle ne sait plus voir juste prise dans le tourbillon de ses décisions. Et quand elle voit juste, ses enfants ne l'écoutent pas.

Lorsque j'ai pris en moi ce personnage, j'ai pensé à toutes les mères qui ont été, sont, et seront confrontées, à travers le monde, aux affres des guerres. Que ce soit au Vietnam, en Afrique, dans l'ancienne Yougoslavie, en Irak, en Tchétchénie, et j'en passe, les mères ont un poids à traîner qui est insupportable, des choix à faire qui sont intenable, des combats à mains nues

qui sont des combats désespérés. Mais il faut continuer à vivre. Car, pour une mère, tant qu'il y a la vie, il y a l'espoir. Et c'est dans cet espoir insensé qu'elles vont chercher leur force. La vie est la plus forte. Elles n'abandonnent jamais. Celles qui abandonnent meurent.

Mère Courage n'abandonne jamais. Pour autant, elle n'est pas une sainte ni une héroïne. C'est un être humain qui se bat comme elle peut dans le peu de choix qui lui restent, qui se trompe, râle, rit, a de l'humour, qu'est traversée de colères, de peurs. Elle est lucide, sait que pour manger et dormir, il lui faut des sous et donc connaît fort bien la valeur de l'argent et la puissance qu'il donne. Elle est généreuse mais sait ne pas l'être quand ses proches sont menacés. Elle est tendre mais sait être dure quand sa dureté peut sauver. Elle fait des erreurs qui ont parfois des conséquences terribles. Car même si elle fait tout pour sauver ses enfants, elle les perd l'un après l'autre. Au début de la pièce, elle est avec eux trois. A la fin, elle repart seule, ruinée, dans un monde ruiné et affamé.

C'est une femme complexe, une femme entière, décidée, qui assume ses choix et qui accepte d'en payer le prix fort. Elle ne se plaint pas, elle agit. Elle veut être un rempart contre la haine, le froid, la faim, le malheur, la mort. Elle célèbre la vie, la vie quand même, la vie à tout prix. Et elle n'a qu'elle-même pour mener ce combat.

C'est pour tout cela à mon sens, que Brecht l'a appelé MERE COURAGE.